

Zeitschrift: Bulletin de la Société des Études de Lettres
Herausgeber: Société des Études de Lettres
Band: 5 (1930-1931)
Heft: 11

Rubrik: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les membres des Études de Lettres qui n'ont pas assisté aux séances de l'an dernier, mais qui désireraient prendre part aux travaux du colloque, sont priés d'envoyer à son secrétaire leur nom et leur adresse.

* * *

Après le problème de l'être, le colloque de *philosophie* a abordé le problème de l'action dans la pensée de Maurice Blondel, puis il a décidé de s'attacher, l'hiver prochain, à l'étude de la philosophie de Höffding.

Le penseur danois est plus connu comme historien de la philosophie que comme philosophe original. C'est avant tout ce dernier que le colloque entend étudier, sans s'interdire, à son sujet, de poser les problèmes dans leur généralité.

La première séance est prévue pour le 25 octobre. M. E. Mauris abordera *La philosophie religieuse de Höffding*. La liste des autres travaux sera fixée ultérieurement.

COMPTES RENDUS

Avis.

Le *Bulletin* rendra compte désormais des publications dues aux membres de la Société, et qui lui auront été adressées en double exemplaire.

* * *

CH. FAVEZ. *L'Inspiration chrétienne dans les Consolations de saint Ambroise* (tirage à part de la Revue des Etudes latines). Pp. 10 Paris (Belles Lettres, Champion) 1930. — Dans cet opuscule, qui ajoute un nouveau chapitre aux études de son auteur sur les *Consolations* dans l'antiquité, M. Favez montre saint Ambroise, profondément imbu d'une tradition déjà ancienne, habile à la rajeunir en l'imprégnant de l'esprit chrétien. Sénèque, le stoïcien, n'ignore pourtant pas le sentiment; Ambroise donne libre cours à la sensibilité; il comprend le regret, la tristesse. Le christianisme ne fait-il pas appel à la conscience, au cœur, plus encore qu'à la

raison ? Au lieu de se réclamer d'exemples tirés de l'histoire profane, Ambroise fait appel continuellement à ceux que lui fournit la Bible. Il insiste sur la nécessité de l'humilité, même sur les péchés qu'ont pu commettre ceux qu'il pleure. Mais il rappelle la puissance de la grâce divine et de la prière. Il n'y a qu'une source de résignation : la soumission à la volonté de Dieu, et, comme suprême consolation, l'espérance de la vie éternelle.

Telles sont les idées essentielles que M. Favez, selon sa coutume, présente dans une langue sobre et châtiée ; la solidité du développement n'enlève rien à l'élégance de la forme. E. R.

* * *

J. DE LA HARPE. *L'idée de la Raison dans les sciences et la philosophie contemporaine* (Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel. Quinzième fascicule, Pp. 134). Neuchâtel 1930. — La Raison n'est pas constituée une fois pour toutes ; elle évolue. Mais son évolution est-elle arbitraire, ou se dirige-t-elle vers une fin déterminée ? Si oui, comment définir cette fin, sans assigner à ce progrès un caractère conceptualiste et artificiel ? Tel est le problème que M. de la Harpe s'est proposé de résoudre en soumettant à une nouvelle analyse les notions de *structure formelle* et d'*expérience*.

Etudiant la Raison d'abord en psychologue, l'auteur montre que l'on peut concevoir une raison qui soit psychologiquement possible. Le *psychologisme* nie la raison normative, sans voir que le fait même de la *psychologie* comme science révèle l'existence d'éléments normatifs et a priori préexistant à leur discernement pratique et à leur réflexion théorique. La Raison est une fonction discursive de la pensée, soumise à des normes qui définissent sa structure a priori dans sa forme la plus générale. — Si l'on passe du point de vue psychologique au point de vue sociologique, on peut conserver le rationalisme, pourvu qu'on l'interprète d'une manière conforme aux affirmations vraies de la réflexion moderne sur le devenir sociologique : *a priori*, *normes* et *universalité* de la Raison n'étant inconditionnels qu'au point de vue

du dynamisme rationnel et restant relatifs dans la réalité de leurs états. Le fait indubitable de l'évolution de la Raison n'entraîne pas, comme le croit Rougier, la condamnation du rationalisme, mais seulement d'une de ses étapes. — Si la psychologie et la sociologie permettent de *constater* l'existence d'une réflexion normative, il appartient à la logique de définir et d'analyser les normes. Les règles logiques ne sont ni de simples conventions, ni des réalités autonomes, mais des expressions d'opérations rationnelles, définissant l'élément permanent de la Raison au fur et à mesure de la conscience qu'elle prend de son activité. Le fait du changement ne prouve rien contre le rationalisme, puisque le changement lui-même a un caractère normatif et est dirigé dans le sens du plus rationnel : *l'évolution de la logique est une évolution logique*. — Le formalisme rationnel n'épuise pas l'idée de la Raison : celle-ci est fonction de la réalité ; le réel et le rationnel ne sont pas imperméables l'un à l'autre, et c'est justement la tâche de la Raison de se constituer de plus en plus en vue de rationaliser le réel. Sans doute, cette tâche apparaît indéfinie : plus on découvre de vérités, plus il se pose de problèmes. L'œuvre actuelle de la Raison n'est point parfaite et nous restons enveloppés d'obscurité. « Mais la Raison reste la seule lumière dans l'inconnu où nous marchons à tâtons. Elle est le seul roc d'airain sur lequel fonder l'édifice de la science, le seul point de vue qui donne à la marche millénaire vers la vérité un sens et une raison d'être. »

Cet ouvrage est un vigoureux effort pour donner une justification « rationnelle » du rationalisme en face du psychologisme et du relativisme sociologiques sans tomber pour autant dans un logicisme ontologique. Il fait honneur à son auteur et à l'Université de Neuchâtel, et atteste heureusement la vitalité de la pensée philosophique dans la Suisse romande. G. V.

